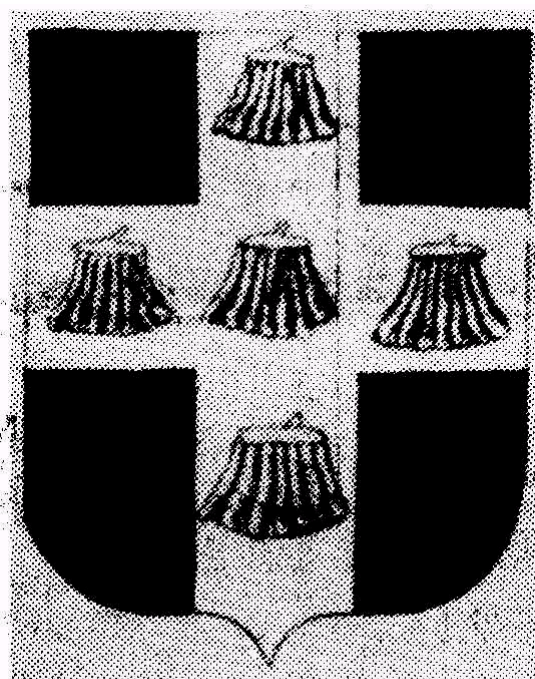


EUDES 1^{er} l'insensé

Fondateur du village de Saint-Simon

EUDES (1028-1080), fils de HERBERT IV, comte de Vermandois, et d'ADELE ou Hildebrande de VALOIS (sœur de Simon de Crépy), fit construire un château à l'endroit où se trouve Saint-Simon, sur le monticule qui domine les marais de la Somme, de la Clastre et de l'Annois.



Les armes du village de St-Simon.

Eudes aurait placé son château sous le patronage de son oncle SIMON de CREPY d'où le nom de Saint-Simon.

HERBERT IV (†1081)

Père d'EUDES 1^{er}

Herbert IV était soucieux de paix et de justice, c'est l'un des grands seigneurs de son temps.



Le géant Herbert promené dans les rues de Saint-Quentin lors des fêtes du Bouffon

Le roi Henri 1^{er} revenant de sa conférence avec l'empereur Conrad qui résidait entre Liège et Cologne fut reçu à Saint-Quentin par Herbert IV avec solennité, enchanté, le roi prodigua ses bienfaits à la ville : L'église Saint-Rémy fut édifée, la fille d'Herbert fut promise au 3^{ème} fils du roi de France.



Remise de la charte communale par Herbert IV au roi Henri 1^{er}

SIMON de CREPY

**Frère de la mère d'Eudes 1^{er} qui donna son nom à
notre village**



Saint Simon.

Originaire de Crépy en Valois, il fut élevé à la cour de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie. Il hérita de son père, Raoul de Péronne, les comtés de Valois, d'Amiens, de Montdidier et plusieurs autres possessions en Champagne qui portait ombre au roi de France, Philippe 1^{er}.

Une guerre s'en suivit. Simon avait 20 ans et pendant trois années il tint tête au roi. Sur les conseils du pape Grégoire VII, il renonça à la guerre, épousa la fille du comte d'Auvergne.

Plus tard, en accord avec elle, il remit ses domaines à sa sœur, comtesse de Vermandois (la mère d'Eudes 1^{er}), et les deux époux entrèrent chacun dans la vie religieuse. Moine de Saint-Oyend, dans le Jura (actuellement St Claude), il partit en pèlerinage en Terre Sainte, puis à Rome.

Et c'est là, qu'il fut atteint de la maladie qui le conduisit à la mort. Il reçut les sacrements de l'église de la main même du pape Grégoire VII, Saint-Simon de Crépy en Valois avait à peine 32 ans.

L'insensé

Pourquoi donc Eudes 1^{er} fut-il ainsi surnommé ?

Plusieurs hypothèses sont avancées dans l'ouvrage de Fouquier-Cholet « Histoire des comtes héréditaires du Vermandois » détenu par la bibliothèque municipale de Lyon (extrait) :

« Héribert avait marié sa fille Adèle à Hugues de France, fils de Henri 1^{er} et Anne de Russie ; et, par un testament qui remonte à l'an 1059 il avait transporté tous ses droits de souveraineté à cette fille, au préjudice de son fils Eudes, déjà marié, déjà père de plusieurs enfants, à qui cette disgrâce étrange valut le surnom d'Insensé, et dont la descendance éclata depuis dans l'illustre maison de Saint-Simon, qui en sortit par Eudes, dit Faria, son fils.

Il n'est point de mon sujet de parcourir les degrés par lesquels Eudes l'Insensé transmit aux seigneurs de Saint-Simon les derniers restes du sang de Charlemagne ; mais il ne peut lui être de même étranger de rechercher la cause d'un acte extraordinaire par lequel un père éteignit de ses propres mains sa branche masculine pour lui substituer une branche féminine, et pour implanter dans sa famille, que la nature perpétuait par des rejetons mâles, une souche étrangère.

S'il faut en croire cet acte lui-même, ou plutôt Héribert, dont il est l'organe, cette cause serait dans les infirmités

du cœur et de l'esprit de son malheureux fils, que la nature et des vices auraient frappé d'incapacité et d'indignité.

S'il faut en croire des conjectures, elle serait dans la colère paternelle que Eudes aurait encourue en épousant une simple dame, du nom d'Avide, originaire du Brabant, sans illustration d'origine, veuve d'un petit seigneur de Sarcinville, et mère de 3 fils : l'aîné, seigneur de Sarcinville, le second, archidiacre de Cambrai ; le troisième, évêque de Noyon .

S'il faut en croire quelques chroniques, elle serait dans les efforts qu'auraient faits auprès du roi de France les vassaux du Vermandois, pour faire sortir des mains de ces seigneurs une puissance qui resserrait les autres dans une sphère d'infériorité, et qui captivait trop souvent l'essor de leur indocilité et de leur passion pour l'agitation.

S'il faut en croire enfin des annalistes, elle serait dans la nature du mariage d'Adèle avec un roi de France, lequel n'aurait été scellé que sous la condition expresse de la translation dans ses mains des droits du fils aîné.

Ce qu'il y a dans tout cela de plus probable, c'est que le roi de France ne fut pas étranger à un événement qui mettait, par un fils de France, toutes les possessions du comté de Vermandois à la disposition de la couronne.

L'acte d'Héribert, consenti par ses barons, reçut la sanction du roi ; et quant ce comte mourut (1081), sa postérité mâle, représentée par les fils d'Eudes, qui était mort l'année d'auparavant, disparut, et Adèle régna sans contradiction. »

Claude de ROUVROY (1606-1693)

L'irrésistible ascension d'un page du Roi

Il y avait en 1625, parmi les pages du roi Louis XIII, deux frères d'une bonne noblesse du Vermandois que les guerres civiles avaient ruinée.

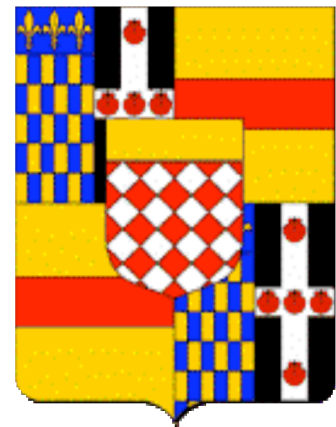
Le plus jeune, Claude de Saint-Simon, avait eu l'heureuse chance d'attirer l'attention du roi, son attention lors de la chasse et ses bons conseils lui assurèrent une ascension rapide.

1627 : 1^{er} écuyer de France

1628 : Grand Louvetier de France

1^{er} gentilhomme de la chambre
du Roi

1630 : gouverneur de Blaye et des
châteaux de St Germain et
Versailles



Armoiries de Claude de Rouvroy



1635 : il obtient la plus haute dignité du royaume, il est porté au rang de duc et pair sous le titre de duc de Saint-Simon, c'est alors que la terre de Saint-Simon fut érigée en duché-pairie

Claude de Rouvroy par Voüet en 1634

Le 19 mai 1635, Claude de Saint-Simon acquiert le château de la Ferté-Vidame avec des terres pour 400 000 livres.



*Façade nord du château, vers 1750. Gouache de Van Blarenberg.
Musée de Boston, USA.*



*Façade est du château, vers 1750. Gouache de Van Blarenberg.
Musée de Boston, USA.*

De son premier mariage avec Diane de Budos, Claude n'aura qu'une fille, voulant à tout prix que le duché ne soit pas perdu il se remarie en 1672, à 66 ans avec Charlotte de l'Aubépine, trois ans plus tard naît Louis de Rouvroy , futur duc de Saint-Simon.



Louis de Rouvroy

Duc de Saint-Simon (1675-1755)

Fils de Claude de Rouvroy, Louis est né dans la nuit du 15 au 16 janvier 1675.

Il fut tenu sur les fonds baptismaux par Louis XIV et Marie-Thérèse en 1677, il porta le titre de vidame de Chartres, et connut dès l'enfance le jeune duc de Chartres, qui fut ensuite le Régent, et pour qui il conçut la plus vive affection.



Louis de Rouvroy enfant

Louis de Rouvroy

Dix années de carrière militaire

Présenté à Louis XIV, Louis, à l'âge de 16 ans entre dans les Mousquetaires gris, il paraît avec distinction au siège de Namur en 1692.



*Uniforme des mousquetaires gris
Appelés ainsi du fait de la couleur de leur monture*

L'année suivante, à la mort de son père, Louis devient duc et pair à l'âge de 18 ans.

Louis XIV lui laisse les gouvernements de Blaye, de Senlis et de Pont-Sainte-Maxence ; il l'autorisa aussi à acheter une compagnie dans le régiment de cavalerie de Royal-Roussillon à la tête de laquelle il se distingua à la bataille de Neerwinden (1693).

En 1694, il acheta un régiment de cavalerie, devint maître de camp et fit campagne en Allemagne sous les ordres du maréchal de Lorges.

C'est en juillet de cette même année 1694 qu'il com-
mença à écrire ses célèbres MEMOIRES auxquels il
travailla pendant de très nombreuses années.



Le maréchal de Lorges

Le 8 avril 1695, Louis de Rouvroy épousa la fille aînée
du maréchal., Marie-Gabrielle de Durfort de Lorges,
petite nièce de Turenne et cousine du roi d'Angleterre
Guillaume d'Orange.

Mortifié de n'être pas compris dans une promotion de
brigadiers de cavalerie, Louis quitta le service en 1702
au grand mécontentement de Louis XIV, dès lors il vé-
cut à la cour dans une semi-disgrâce.

Louis de Rouvroy

Les « Mémoires »

Dès qu'il prend le titre de duc, Louis comprend très vite que, s'il veut survivre à la cour, il lui faut des appuis solides.



Son épouse lui assure le soutien de milieux influents, Louis consolide cette position grâce à de fidèles amitiés également bien placées auprès du roi Louis XIV.

Saint-Simon a très tôt le projet particulier et ambitieux de consacrer sa vie à la rédaction d'un ouvrage qu'il intitule ses MEMOIRES.

Pour ce faire, il occupe donc son temps à retranscrire minutieusement le quotidien de la Cour et celui du roi, afin de donner une fresque immense et détaillée, mais néanmoins partielle, des coulisses du pouvoir.



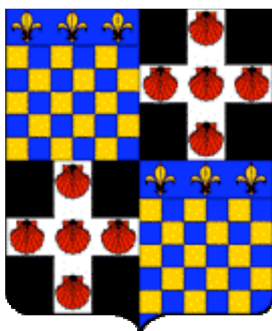
Pour rédiger son ouvrage, le duc écoute les rumeurs, les bruits de couloir, les intrigues, il analyse le protocole et les usages, il interprète les réactions des uns et des autres, il critique la politique étrangère, décrivant de curieux portraits du roi et des gens de la Cour, il écoute même aux portes !

Ces MEMOIRES se composaient de 172 cahiers, 2854 pages couvertes d'une écriture élégante et menue, cette œuvre qu'il avait lui-même voulue posthume fut saisie sur ordre du duc de Choiseul en 1760, transportée au dépôt des archives des Affaires étrangères.

Elle circula « sous le manteau » durant le XVIII^{ème} siècle, des extraits furent publiés de 1781 à 1790 à Paris et à Bruxelles mais le nom de l'auteur n'apparut qu'en 1788.

La première édition complète ne vit le jour à Paris qu'en 1829/1830 grâce à l'un de ses descendants collatéraux, le général-marquis de Saint-Simon.

Quoiqu'il en soit le travail du duc de Saint-Simon livre une chronique précieuse et délicieuse de la monarchie écrite de façon inventive et irrésistible.



Louis de Rouvroy eut 3 enfants,
deux garçons et une fille.
Il mourut le 2 mars 1755.

Personnages de la Cour

Descriptions du Duc de Saint-Simon

Voici comment le duc décrit le roi Louis XIV



« On peut dire qu’au milieu de tous les autres hommes, sa taille, son port, les grâces, la beauté, et la grande mine qui succéda à la beauté, jusqu’au son de sa voix et à l’adresse et à la grâce naturelle et majestueuse de toute sa personne, le faisaient distinguer jusqu’à sa mort comme le roi des abeilles, et que, s’il ne fût né que particulier, il aurait eu également le talent des fêtes, des plaisirs, de la galanterie, et de faire les plus grands désordres d’amour. »

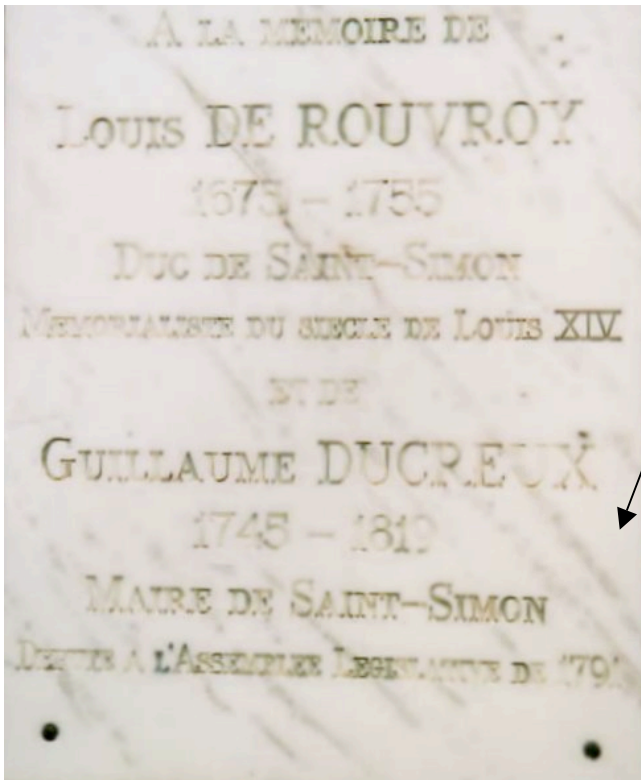
La marquise de Villeroy sous la plume de Saint-Simon.



« Ses bras étaient plus gros qu’une cuisse ordinaire, avec un petit poignet et une petite main mignonne au bout, la plus jolie du monde ; le visage exactement comme un gros perroquet, et deux gros yeux sortants qui ne voyaient goutte ; elle marchait aussi tout comme un perroquet. »

Guillaume DUCREUX

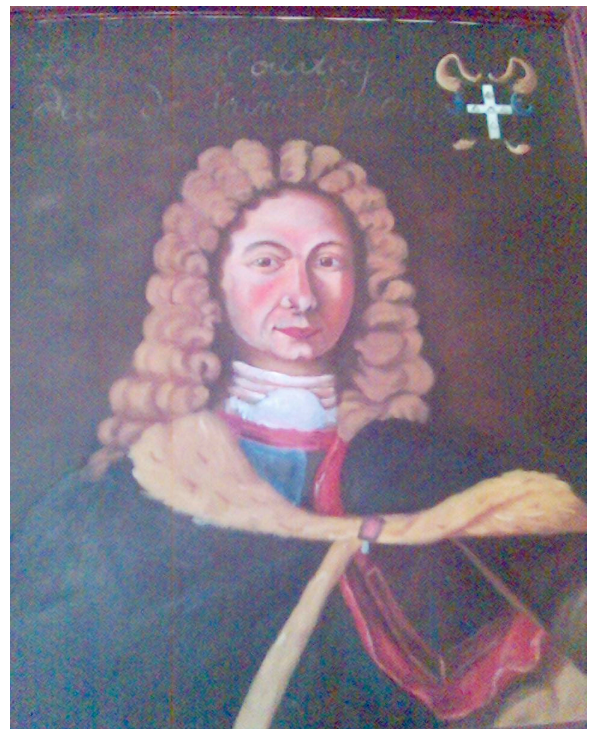
1745 – 1819



La plaque commémorative située rue Bellaivoine à Saint-Simon rappelle le souvenir de ce révolutionnaire élu à la 1^{ère} assemblée législative qui vota très vraisemblablement la mort de Louis XVI.

Le fils de ce maire fut certainement le premier percepteur de St-Simon.

Sa fille mourut vers 1880 après avoir légué à la commune sa fortune dont 20 ha de terres et un tableau d'un seigneur de Saint-Simon (peut-être Louis de Rouvroy). Une copie de ce tableau détruit lors de la guerre 14/18 est toujours accrochée dans la salle du conseil.



La famille LECOMTE- LARMUZEAUX

Maître Henri LECOMTE LARMUZEAUX fut notaire à Saint-Simon de 1906 à 1926, il était Maire-Adjoint.

Il eut trois enfants :

Louis LECOMTE LARMUZEAUX, diplômé notaire, lieutenant au 45ème régiment d'Infanterie

Henri LECOMTE LARMUZEAUX, ingénieur agronome, lieutenant au 45ème régiment d'Infanterie.

Tous deux héroïquement « Morts pour la France » dans une résistance farouche à Bouchain dans le Nord, tués l'un le soir, l'autre le matin en Mai 1940 à l'âge de 28 et 30 ans.

Mademoiselle Marie-Henriette LECOMTE LARMUZEAUX , ancienne conseillère municipale, fut longtemps « l'infirmière gratuite » de la commune. Elle s'occupait également beaucoup des jeunes du village. Née en 1909, elle est décédée en 1997.

Quelques oubliés.....

Qui ont participé à l'histoire de notre village.

Monsieur Virgile MICHAUX né le 18 avril 1897 hissa le coq sur le clocher de l'église de Saint-Simon le 24 mars 1952.



Madame Marguerite Gronnier née en 1897 fut la 1^{ère} aide maternelle dans la classe maternelle de Saint-Simon

Citations du duc de Saint-Simon

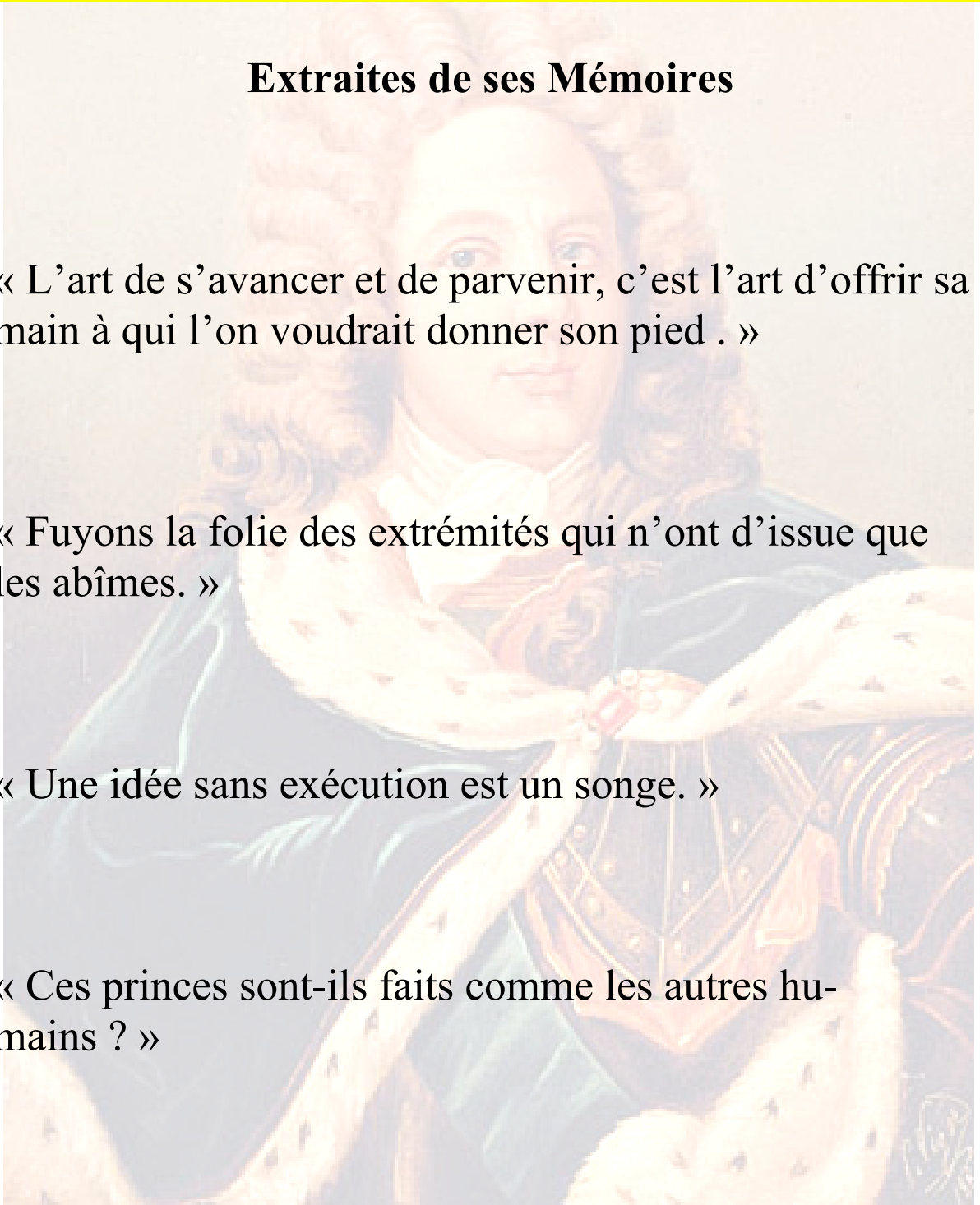
Extraites de ses Mémoires

« L'art de s'avancer et de parvenir, c'est l'art d'offrir sa main à qui l'on voudrait donner son pied . »

« Fuyons la folie des extrémités qui n'ont d'issue que les abîmes. »

« Une idée sans exécution est un songe. »

« Ces princes sont-ils faits comme les autres humains ? »



Guillaume DUCREUX

Né le 17 mai 1745 à Bougemoutiers dans l'Eure, il s'installe à Saint-Simon en 1772.

C'était un homme intègre et éclairé, au mois de mai 1790 il est nommé conseiller général, puis il est élu à l'Assemblée nationale le 7 septembre 1791.

Il fut ensuite commissaire du gouvernement près du canton de Saint-Simon du 15 septembre 1795 au 17 février 1796.

En 1800, il fut de nouveau nommé conseiller général.

Il mourut à Saint-Simon en 1819 et fut inhumé dans le cimetière de la commune.

Sa sépulture et celles de sa famille se trouvent derrière le crucifix du cimetière dans un enclos, malheureusement les pierres tombales sont quasi-illisibles.



Monsieur Hugues LEGRAND, né en 1864, décédé en 1945, notaire et monsieur MAGNIER, tous deux maires sont honorés par des plaques accrochées aux murs de la salle du conseil municipal de Saint-Simon.



Dans son livre datant de 1895 Ch. Poette, cite un M. LEGRAND (peut-être le père de Hugues) maire de Saint-Simon jusqu'au 4 septembre 1815 date à laquelle il fut nommé délégué du sous-préfet de Saint-Quentin pour le canton de Saint-Simon.

Lexique

DUCHE-PAIRIE : Terre à laquelle était attaché le titre de duc et de pair (grand vassal de la couronne)

GRAND LOUVETIER : Personne chargé par le Roi d'organiser et de diriger les battues aux loups et autres animaux sauvages. (Claude de Rouvroy)

VIDAME : Personnage qui représentait l'évêque sur son territoire et qui commandait ses troupes.
(Louis de Rouvroy : Vidame de Chartres)

Sources :

Sites internet :

Mémorial du Vermandois
Histoire de Crépy en Valois
Généastar.net
Ifrance.com
Généanet.org
Assemblée nationale
Histgeo.free.fr
Guichet du savoir.org
Nominis.cef.fr
Jcbourdais.net
Don-juan.org
Jm.ouvrard
Agora.qc.ca
Heraldique.europeenne.org

Ouvrages et journaux :

Promenades dans les environs de St Quentin
De Ch. Poette – 1895 –
Chroniques villageoises – Union des 27/03 et 17/04/73
Les saints dans la toponymie de l’Aisne- Aisne Nouvelle
du 29/12/87
Histoire des comtes héréditaires du Vermandois de
Fouquier-Cholet (Bibliothèque de Lyon)

Remerciements à toutes les personnes ayant procuré
documents, informations et photos.